

deux, de trois, de quatre, de six, de huit; enfin en accélérant la vitesse le plus possible sans que la netteté et la régularité des battements aient à souffrir de la vitesse acquise. A la moindre irrégularité, il faut s'arrêter court et reprendre lentement, l'égalité et la netteté la plus parfaites étant les premières qualités d'exécution dans ce genre d'ornements.

Il faut apprendre à faire le trille de tous les doigts, faibles ou forts, avec la même facilité, la même rapidité, le même brio, car il ne suffit pas d'acquiescer la vitesse dans les battements, on cherchera aussi une articulation vive et ferme, une grande netteté et un martellement bien égal des deux sons qui forme le trille.

Il faut avoir soin de prolonger le trille pendant la durée intégrale de la note sur laquelle il est placé.

L'étude intelligente et persistante du trille est une des meilleures gymnastiques à faire pour égaliser le jeu, fortifier les mains faibles, rendre tous les doigts souples et indépendants. On travaillera le trille des cinq doigts, successivement dans tous les tons, il est essentiel d'insister, aux deux mains, sur les groupes de doigts faibles, indociles ou d'un usage plus fréquent.

A la main droite le trille avec les 4e et 5e doigts n'est que rarement employé. Les groupes de doigts 1er et 2e, 2e et 3e, 3e et 4e sont très-usités.

A la main gauche, les doigts qui trillent plus souvent sont les 2e et 1er, 3e et 1er, 3e et 2e. Bien rarement les groupes 4e et 3e, 5e et 4e.

La préparation la plus usitée consiste à faire entendre avant la note principale la note immédiatement au-dessous à distance de seconde, le plus souvent mineure, quelquefois le trille se prépare par la note supérieure. On le fait aussi très-souvent sans préparation, mais en ralentissant les premiers battements.

Dans les successions diatoniques, ascendantes ou descendantes, de trilles continus, on évite de placer aucune note intermédiaire étrangère aux trilles, le plus souvent le trille s'exécute sans préparation ni terminaison, à moins qu'il ne plaise au compositeur d'indiquer un mode de préparation et de terminaison qu'il faudra alors observer.

Dans les mélodies et études à trille chantant et continu, employé avec tant d'habileté par Wilmers dans ses caprices (*la Fauvette et le Rossignol*), le trille non interrompu doit produire l'effet d'un son prolongé, soutenu, augmentant ou diminuant d'intensité, comme dans les jeux d'orgue nommés *voix humaine* ou *trémolo mélodique*.

Pour les cadences brillantes et prolongées, qui, faites des mêmes doigts, amèneraient forcément la fatigue et l'inégalité, Henri Herz a mis en usage un mode de doigté très-ingénu que presque tous les virtuoses emploient, on fait alterner régulièrement trois et quatre doigts, soit à la main droite les groupes 1 3 2 3, 1 4 2 3, à la basse 3 1 2 1, 3 1 4 2.

Ce mode de doigté, bien exercé, donne au trille prolongé un mordant, un brio extraordinaires, évite toute fatigue et conserve aux doigts leur énergie.

Il y a un autre procédé tout récent, employé par Liszt, Rubinstein, Ritter et quelques virtuoses de l'école moderne c'est le trille divisé aux deux mains, pratiqué par les timbaliers dans les roulements précipités. Ce genre de trille, tout exceptionnel qu'il soit, produit le plus grand effet, quand on l'emploie à propos, dans de grandes salles exigeant une sonorité intense.

Trilles en tierces

Les trilles en tierces plaquées doivent aussi être étudiées aux deux mains, séparément et ensemble dans tous les tons majeurs et mineurs. On devra exercer toutes les com-

binaisons et groupes de doigts possibles, mais réguliers. Nous renvoyons pour les exemples à suivre aux méthodes et manuels maintes fois cités, et nous engageons en outre les élèves studieux à chercher et créer eux-mêmes des formules nouvelles. Ils arriveront ainsi à se faire un mécanisme exceptionnel.

Voici les groupes de doigts à exercer à la main droite

3 4 3 4
1 2 2 1

De préférence, surtout si la première note grave est prise sur une touche noire

4 5 } 4 5 } 4 5 }
1 2 } peu usité 2 3 } usité 2 1 } très-usité

Les trilles en tierces de la main gauche doivent être étudiées comme gymnastique de tous les doigts, mais ne sont réellement pratiquées qu'avec les groupes de doigts suivants :

2 1 1 2 1 2
4 3 4 3 et 5 4

Comme pour les trilles simples, les préparations sont facultatives, sauf indication précise et formelle du compositeur.

Les trilles en tierces peuvent exceptionnellement se faire divisés aux deux mains, et les faisant alterner rapidement et très-régulièrement Hummel, Moschells et Henri Herz en offrent d'excellents exemples.

Trilles en sixtes.

Les trilles en sixtes sont une bonne étude comme indépendance et espacement des doigts entre eux. Ils se font avec les groupes de doigts

4 5 }
1 2 } à la main droite.

2 1 }
5 4 } à la main gauche.

Il faut s'exercer à les rendre brillants, rapides et d'une grande égalité.

On peut, ainsi que pour les tierces, les faire divisés avec deux mains, mais il importe que cette succession alternée soit d'une régularité extrême.

Les trilles en octaves demandent des mains géantes, de dimension tout à fait exceptionnelle, ils ne sont employés avec un effet réel que pour les octaves, divisés aux deux mains et martelés, à la façon du roulement des timbaliers.

Les trilles triples, simples d'une main et doubles de l'autre, n'appellent aucune observations particulière, si ce n'est l'obligation d'une égale indépendance des doigts, aux deux mains, afin que les battements arrivent à être aussi réguliers que rapides, étant donné le martellement ou simple ou double.

On peut encore, suivant la disposition du trille, employer exceptionnellement la division alternée des notes aux deux mains. Là encore, il faut que cette succession soit rapide régulière, non interrompue, et que l'on ne sente jamais le moindre vide.

Le trille quadruple n'est autre chose que le trille en tierces et en sixtes doublées aux deux mains, ou un mélange de ces deux espèces de trilles

(A continuer.)